

Douglas Macgregor : l'Iran, tombeau de l'empire américain et d'Israël

Douglas Macgregor est un colonel à la retraite, vétéran de combat et ancien conseiller principal du secrétaire américain à la Défense. Veuillez aimer, vous abonner et partager ! Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Nous retrouvons le colonel Douglas Macgregor, vétéran décoré des combats, auteur et ancien conseiller du secrétaire américain à la Défense. Merci de revenir dans l'émission. Je vois que Trump et Netanyahu se sont désormais rencontrés à la Maison-Blanche. Trump semble avoir exprimé certaines inquiétudes quant aux conséquences de la guerre contre l'Iran sur les marchés de l'énergie et l'économie mondiale. De son côté, Netanyahu semble défendre l'idée qu'un accord avec l'Iran a peu de chances d'être conclu. Il faudrait donc accentuer la pression économique, mais aussi mener des frappes militaires. Que faut-il retenir de cette rencontre ? A-t-elle eu une quelconque importance, ou sommes-nous essentiellement toujours sur la même trajectoire ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, ce que nous entendons comme commentaires, ce que nous appelons en anglais des formules toutes faites, n'a rien de particulièrement instructif. Je dirais qu'on peut en tirer deux ou trois conclusions. La première, malheureusement, c'est que Trump a une fois de plus décidé de ne rien décider concernant l'Ukraine. Il a écouté Zelensky. Manifestement, ses conseillers lui ont dit qu'il devait le faire. Il l'a fait. Et ils semblent avoir eu une rencontre cordiale, au cours de laquelle Zelensky souhaite obtenir une licence pour produire des missiles Patriot en Ukraine, ce qui n'arrivera jamais. Mais d'ici là, à mon avis, l'Ukraine n'existera plus. Et Trump a cautionné toutes ces absurdités, puis il a en quelque sorte dit au revoir. Il n'empêchera pas le Congrès de gaspiller de l'argent et du temps pour l'Ukraine.

Donc, il ne va tout simplement prendre aucune décision. C'est décevant, mais je pense que c'est quelque chose à quoi les Russes se sont habitués. Lorsqu'il s'est tourné vers Netanyahu, Netanyahu est venu et, je pense, lui a dit en privé ce qu'il a toujours dit. Aujourd'hui, dans le Wall Street Journal, il y avait un article sur un plan de deux semaines élaboré par l'amiral Cooper. Ce plan

conduirait à une nouvelle campagne massive de missiles et de bombardements qui, en théorie, produirait des résultats différents. Et nous continuons d'entendre des rumeurs sur l'emploi de forces terrestres, en particulier contre l'île de Kharg et, potentiellement, Chabahar, sur la côte sud de l'Iran. Donc, quels que soient les désaccords qu'ils aient pu avoir, je ne pense pas qu'il y ait de changement dans l'orientation stratégique générale. Et j'ai le mauvais pressentiment que nous allons attaquer très bientôt, et de manière massive.

#Glenn

Eh bien, dans certaines de ces attaques, on a l'impression que le contrôle de l'escalade n'est pas vraiment assuré. On a vu les attaques contre l'Irak. Je veux dire, cela peut avoir beaucoup de conséquences imprévues. L'implication du Yémen dans la guerre, désormais, est aussi profondément problématique. Mais vous savez, surtout les gens... Enfin, beaucoup de pays sont impliqués ici. Mais lequel vous préoccupe le plus aujourd'hui ? Je pensais que le cas de l'Irak était sous-estimé, je pense, quant à la gravité que cela peut prendre. Mais encore une fois, je ne suis pas l'expert ici.

#Douglas Macgregor

Eh bien, je pense qu'on peut en conclure que plusieurs choses sont en cours. D'abord, c'est désormais une guerre régionale. Elle ne se limite plus à Israël, à l'Iran et aux États-Unis. Comme vous le soulignez, elle s'est étendue à l'Irak. Les Forces de mobilisation populaire sur place, les PMF, sont très loyales envers les Iraniens qui les ont soutenues pendant la guerre civile, et pratiquement depuis le début de notre intervention et de notre occupation. Elles ont, franchement, le Koweït dans leur ligne de mire. Je pense que le Koweït cessera d'exister quand cette guerre prendra fin. Il deviendra une partie de l'Irak. Je pense aussi que cette guerre s'étend même à des endroits auxquels nous ne prêtons pas attention. Une raffinerie en Égypte a été gravement endommagée par un système sans pilote. Nous ne savons pas vraiment d'où il venait.

Ça aurait pu venir d'Irak ou de n'importe quel autre endroit. Ça aurait pu venir des Houthis. Al-Ansar contrôle désormais l'accès à la mer Rouge. L'Iran contrôle l'accès au golfe Persique. C'est, en substance, un message clair et sans ambiguïté : la marine américaine ne contrôle plus ni l'un ni l'autre et, d'ailleurs, elle n'est plus la force dominante qu'elle prétendait être. Je pense que le deuxième élément, et c'est le plus important, c'est ce qui, à mon avis, préoccupe Trump plus que tout le reste. Vous savez, la perte de contrôle des flux de pétrole, la destruction du système énergétique mondial, tout cela est important. Mais pour Donald Trump personnellement et pour son cercle rapproché, ce qui est en jeu aujourd'hui, c'est la survie de l'hégémonie militaire, politique et économique américaine.

C'est bien de cela qu'il s'agit. Vous vous souvenez de toutes ces remarques absurdes sur l'ordre international libéral fondé sur des règles. Eh bien, tout cela a été concocté dans le sillage de Bretton Woods, du Fonds monétaire international, de la Banque mondiale, de ces instruments censés être utiles et bénéfiques pour les peuples du monde. Et pendant un temps, les gens y ont cru. Puis ils ont

fini par comprendre, comme Charles de Gaulle l'avait prédit, que tout ce qui se développait était en réalité un cheval de Troie au service de la puissance hégémonique américaine. Eh bien, c'est vrai. Et ce qui s'est passé au cours des trente dernières années, comme les Russes et d'autres l'ont souligné, c'est que cette puissance hégémonique s'est étendue. Elle a atteint un niveau devenu intolérable.

Autrement dit, les gens ne le toléreront plus. Et l'épreuve décisive de cette hégémonie militaire, ça été l'Iran. Et jusqu'à présent, les forces armées américaines ont perdu. Par conséquent, à toutes fins utiles, le monde a conclu que le monde dans lequel il vivait, celui de l'hégémonie militaire, politique et économique américaine, est terminé. Alors, que fait réellement Trump ? À ce stade, Trump mène en réalité un combat d'arrière-garde. Il essaie de sauver tout ce qu'il peut de cette hégémonie. S'il est retourné à la guerre après avoir signé le protocole d'accord, c'est parce qu'il a fini par comprendre : écoutez, ce protocole d'accord, c'est une reddition sans ambiguïté de l'hégémonie militaire américaine. Je ne peux pas me le permettre. Je ne peux pas laisser cela arriver.

Aujourd'hui, toutes sortes de gens disent : « Eh bien, si on laisse faire ça, si nous ne pouvons pas vaincre l'Iran, alors d'autres vont nous défier. Dans les années à venir, nous serons des cibles. L'Iran nous frappera. » Toutes ces conneries. L'idée que la majeure partie du monde puisse continuer à vivre sa vie sans nous, surtout dans l'hémisphère oriental, ne semble venir à l'esprit de personne. Nous continuons désormais à militariser notre économie, notre système financier. Sanctions sur sanctions contre la Chine, sanctions sur sanctions contre l'Iran ou contre la Russie. Contre tous ceux que nous n'aimons pas et qui nous défient. C'est une impasse, Glenn. Alors je pense que nous approchons rapidement d'un tournant.

Maintenant, est-ce un tournant, ou est-ce que nous atteignons simplement un point d'entropie ? Je ne sais pas. Mais si vous regardez les Russes aujourd'hui, contrairement à ce qu'on dit en Occident, ils avancent. Et l'armée russe est aujourd'hui plus forte qu'à n'importe quel moment depuis les années 1980. De plus en plus de forces sont mobilisées, entraînées et équipées. Et les forces russes bloquent désormais, de fait, les ports d'Odessa et de Mykolaïv. Elles coupent cet accès et transforment ce qui reste de l'Ukraine en territoire enclavé. Et Kiev est, à juste titre, préoccupée par le fait que ces soi-disant villes forteresses vont bientôt tomber. Et cela ouvre alors, de fait, la voie vers Dnipro, Kharkiv et Kiev.

Alors Zelensky est inquiet. Son gouvernement se désagrège. Il limoge des gens à tour de bras, d'autres démissionnent, partent. Et en même temps, nous avons en fait dit en privé aux Russes que nous aimerions parler. Et apparemment, le ministre Lavrov a répondu : « Non merci », parce qu'il ne voit aucun signe montrant que nous voulons réellement mettre fin à la guerre. Ensuite, vous vous tournez vers Israël. Israël est très satisfait que nous ayons abandonné le mémorandum d'accord de juin. Ils veulent simplement prolonger la guerre aussi longtemps que possible, parce que pour eux, c'est une guerre jusqu'au bout. À leurs yeux, ils sont dans une guerre existentielle. Et c'est le cas. Ils ont raison, à l'heure actuelle. Ils en ont fait une guerre existentielle pour Israël.

Soit ils peuvent exterminer et anéantir leurs ennemis dans toute la région, soit ils ne le peuvent pas. Pour l'instant, ils ont un contrôle total sur nous. Ils sont donc convaincus que cela reste possible. Moi, je ne suis pas sûr que ce le soit, mais c'est ce qu'ils pensent. Et tant que nous restons obéissants et que nous faisons ce qu'ils nous disent de faire, j'imagine qu'on peut dire qu'ils vont continuer. Donc, nous nous dirigeons vers un nouveau scénario de frappes aériennes et de missiles massives, une nouvelle offensive. Et la Maison-Blanche reste ce que j'appellerais un centre d'élaboration des politiques du lobby israélien ou juif. C'est pour ça que je dis que Trump a écouté, et je pense que Trump va obéir. En même temps, nous sommes toujours en conflit avec les Chinois. Or, le risque de guerre sur ce front a diminué.

Il y a des mois, tout le monde annonçait que nous n'avions pas assez de missiles ni les capacités suffisantes pour attaquer la Chine, et que, si nous le faisons, nous perdrons. Pour une raison quelconque, personne n'a jugé bon de dire qu'il en était de même pour l'Iran. Donc, vous savez, c'est une issue catastrophique pour Trump. Et il y a autre chose dont Trump, je ne pense pas, a conscience — peut-être que si. Mais nous commençons maintenant à voir l'émergence d'un nouvel axe. On parle de ces axes tout le temps. Eh bien, il n'y a qu'un seul axe en Occident et au Moyen-Orient : l'axe israélo-américain. Mais quand on regarde vers l'est, on voit un axe qui se développe et qui, selon moi, comprend la Russie, la Chine, l'Iran, et j'ajouterais la Turquie.

Car même si les Turcs ne se sont pas encore engagés, ils sont sur le point de le faire. Et la population là-bas est très largement favorable à une riposte contre cet axe israélo-américain au Moyen-Orient. Je pense qu'Erdogan a attendu aussi longtemps qu'il le pouvait, et qu'il continuera d'attendre, mais il veut être présent à la fin. C'est un peu comme la bataille de Waterloo, qui fut en grande partie une affaire allemande, avec quelques troupes britanniques, contrairement à ce que l'on croit généralement : des Prussiens, des Hanovriens, des Allemands venus de partout, et bien sûr les Britanniques. Et puis, soudainement, à la fin, imaginez que les Autrichiens, les Russes et d'autres encore arrivent.

Eh bien, je pense qu'au bout du compte, ce sera la Turquie. Parce que l'Iran devait accomplir deux choses. La première, c'était de survivre. C'est fait. Il a démontré qu'on ne peut pas le détruire. Et il va continuer à attaquer, parce que le deuxième objectif de l'Iran, maintenant qu'il a survécu — et ils n'étaient pas sûrs d'y parvenir ; ils se préparaient depuis vingt ou trente ans, mais ils n'en ont jamais été complètement certains — maintenant, ils savent qu'ils vont survivre. Leur objectif est de chasser complètement la présence militaire américaine de la région. Et cela va se produire, parce que nous ne pouvons même pas protéger nos propres bases, encore moins nos partenaires. Donc cet objectif sera atteint. Et à ce moment-là, ce nouvel axe que je viens de décrire va dominer.

Cela va dominer le Moyen-Orient. Cela va dominer l'Europe de l'Est, peut-être l'Europe de l'Ouest. Parce que les gens, en Europe de l'Ouest, regardent ça et se disent : pourquoi devrions-nous nous rallier aux États-Unis ? Ce n'est plus la première puissance économique. Les États-Unis n'ont plus la même influence politique. Sur le plan financier, ils nous ont menés à la ruine. Vous savez, nous

faisons partie de cette arnaque occidentale : on fait circuler, on refait circuler tous les dollars par New York, on finance leur dette massive pour qu'ils puissent continuer à bien vivre. Les Européens se demandent : pourquoi faisons-nous ça ? Et puis, enfin, il y a la dimension militaire.

Les Européens commencent à s'interroger sur leurs gouvernements, parce qu'ils ne sont pas sûrs de cette menace russe. Et ils ont raison de ne pas en être sûrs, parce qu'elle n'est pas réelle, comme nous le savons. Mais j' imagine que la possibilité de se retrouver dans une confrontation nucléaire avec la Chine, le Pakistan et la Russie, sans même parler d'une confrontation qui inclurait aussi la Turquie et l'Iran, ne semble pas vraiment entrer dans les discussions à la Maison-Blanche. Et je pense que c'est parce qu'en ce moment, tout ce qui est fait à la Maison-Blanche, tout ce qui est fait au Capitole, est envisagé à travers le prisme du lobby israélien et de la lutte pour la suprématie juive au Moyen-Orient, ainsi qu'aux États-Unis et en Occident.

#Glenn

Oui, non, c'est... enfin, c'est clairement l'impression qu'on a aussi eue de la rencontre entre Trump et Netanyahu. Parce que tout semblait en quelque sorte présenté sous l'angle de ce que cela apporterait à Israël. D'abord, Netanyahu aurait montré une carte à Trump, en se plaignant que la Turquie contrôle cinquante fois plus de territoire en Syrie qu'Israël et que, bon, au fond, ce n'est pas juste. Ils veulent la plus grande part du butin de guerre. Et puis, concernant cet accord nucléaire entre les États-Unis et l'Arabie saoudite, Trump aurait rassuré Netanyahu en lui disant que cela dépendrait de la normalisation des relations entre l'Arabie saoudite et Israël. Mais là encore, cela exercerait aussi des pressions en matière de prolifération sur l'Iran. On a donc l'impression que beaucoup de mauvaises décisions sont prises pour servir Israël. Mais à quel point la situation est-elle stable aujourd'hui pour les Israéliens ? Parce que beaucoup de choses, là-dedans, sentent le désespoir.

#Douglas Macgregor

Eh bien, bien sûr que ça compte. C'est assez intéressant, parce que cela rappelle beaucoup la rencontre de janvier mille neuf cent quarante-et-un entre Molotov et Hitler, à Berlin. Molotov avait demandé cette rencontre et il est arrivé avec les exigences de Staline — pas les recommandations ou les demandes de Staline, ses exigences. Staline exige le contrôle du Bosphore, le contrôle des Dardanelles. Staline exige le contrôle de ces zones, en Roumanie et en Bulgarie, qui jouxtent les Dardanelles. Staline exige le contrôle de la Finlande. Et Hitler était là, en quelque sorte, à se dire : « Mon Dieu, ces gens sont fous. Ils menacent le monde entier. » La rencontre a été très insatisfaisante. Par la suite, des gens avisés de l'état-major général allemand ont essayé de faire valoir qu'il fallait laisser Staline faire ce qu'il voulait.

S'il fait ça, il sera en guerre contre l'Empire britannique et tous les autres, parce qu'ils ne peuvent pas accepter ce genre de choses. Et ce serait à notre avantage. Mais l'imbécile Hitler a dit : non, nous devons défendre la civilisation, l'Occident, contre les Soviétiques. Imaginez un peu. Le reste

appartient à l'histoire. Vous avez une guerre. Le problème que j'ai avec cette réunion que vous venez de décrire, c'est que Zelensky et Netanyahu sont liés comme les deux doigts de la main. Ils sont tous les deux soutenus par les mêmes groupes de personnes. Vous savez, soyons francs. Les mêmes groupes de personnes qui veulent essentiellement vider les populations du Moyen-Orient de leurs Arabes musulmans et de leurs Arabes chrétiens, pour les remplacer par des Juifs, sont les mêmes qui veulent faire quelque chose de semblable à la Russie. Alors, ils soutiennent le chaos ukrainien.

Et la mauvaise nouvelle, c'est que nous ne semblons pas vouloir le reconnaître. Et nous ne sommes pas disposés à nous y opposer, parce que ces mêmes forces possèdent tout le monde. Littéralement. Je veux dire, comment se tourner vers des gens qui vous ont donné des centaines de millions de dollars, qui vous ont enrichi, qui vous ont aidé à gagner des élections, qui vous ont maintenu au pouvoir, qui vous ont gardé en fonction, alors même que nombre de leurs politiques sont vraiment détestables, tant sur le plan intérieur qu'en politique étrangère ? Je ne sais pas. Mais je crains que cette réunion ne conduise à un élargissement de la guerre. Tout comme la réunion de janvier quarante et un a mené à une catastrophe, je pense que ces réunions à Washington n'ont résolu aucun problème. Elles ne nous ont pas écartés du chemin du désastre. Elles nous y maintiennent.

Il suffit de regarder le secteur énergétique mondial et l'économie mondiale pour savoir que tout cela plonge dans l'abîme. Vous savez, les gens ici, aux États-Unis, et je pense aussi en Europe, ne réalisent pas que nous n'avons même pas encore commencé à ressentir les effets du bouleversement du secteur énergétique. Ça va empirer considérablement. Je regarde la situation en Allemagne. Volkswagen est, pour l'essentiel, en train de commettre un hara-kiri. Un hara-kiri. L'entreprise suit une trajectoire suicidaire. Je ne sais pas comment le gouvernement allemand peut survivre. C'est une mauvaise situation. Et au lieu de nous en sortir, ce que Washington sous Trump était censé faire, nous y entrons en marche forcée. Donc, ce n'est pas tant que Trump prend des décisions. C'est son incapacité à prendre les bonnes décisions, et le prolongement de ces politiques, eux aussi, qui nous mèneront au désastre, nous, l'Europe et le Moyen-Orient.

#Glenn

Eh bien, sur la question de la crise énergétique, là encore, c'est un sujet que Trump a évoqué lors de sa rencontre avec Netanyahu. Mais il a aussi invoqué les inquiétudes concernant l'énergie et l'économie mondiale pour expliquer pourquoi il avait signé le protocole d'accord, avant de s'en retirer, pratiquement au moment même où il le signait. Mais aujourd'hui, bien sûr, la question d'Ormuz n'est pas réglée. Et, semble-t-il, elle ne le sera pas. On peut y ajouter la mer Rouge, ce qui rend la situation encore plus compliquée. Et nous voyons ces installations énergétiques saoudiennes être frappées. On peut ajouter bien d'autres crises à cela, mais les prix de l'énergie ne semblent pas refléter les réalités dramatiques dont vous parlez. Encore une fois, je ne conteste pas ce que vous dites. J'essaie simplement de comprendre comment interpréter le prix de l'énergie, parce que cela n'

a pas vraiment de sens. On peut voir à la télévision des champs énergétiques en Arabie saoudite en train de brûler, tandis que, dans le même temps, les prix du pétrole baissent. Je me demande simplement : comment expliquez-vous cela ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, il y a un gouffre entre la réalité et les fantasmes de Wall Street. Wall Street est habituée à la manipulation. Rappelez-vous : pour Wall Street, tout est financiarisé. À Wall Street, vous n'avez pas des gens qui sont déjà allés sur des plateformes de forage. Vous n'avez pas des gens à Wall Street qui ont visité des raffineries. Si vous leur demandez : combien avons-nous de raffineries aujourd'hui ? Combien en avons-nous il y a trente ans ? Ils n'en savent rien. Ils ne voient pas le problème. Et la Maison-Blanche, grâce au leadership de Trump et de son cercle rapproché de conseillers, a été très efficace pour manipuler les prix du pétrole. Mais nous savons, par exemple, que le coût du pétrole débarqué d'un navire, en ce moment, est d'environ cent quarante dollars le baril.

Mais ce n'est pas le prix du baril sur le marché physique. Tout ça va changer. Autrement dit, ce que vous avez en ce moment... quel est le bon mot ? Vous savez, dans l'armée, on parle de latence dans les communications. Du fait de la structure de vos communications, les ordres, les informations ou les renseignements mettent du temps à arriver quelque part. Ce n'est pas instantané. Eh bien, c'est ce à quoi vous avez affaire en ce moment sur le marché du pétrole. Donc, si vous écoutez Jeff Curry, ou quelqu'un comme Pilkington, et d'autres qui ont des années d'expérience dans l'industrie pétrolière, ils disent tous la même chose. Oui, vous avez raison. La réalité n'a pas encore rattrapé son retard, mais elle va le faire. Et quand elle le fera, cette fois-ci, ce sera terrible.

Vous savez, il y a des semaines, nous disions : eh bien, si le président Trump se retire de tout ça ou y met fin, nous avons une chance de nous en sortir avec des dégâts limités. En deux ou trois ans, nous pourrions revenir à la normale. Mais là où nous allons aujourd'hui, ce sera une décennie ou davantage. Et tout va changer. Je veux dire, quand vous écoutez les Iraniens et d'autres au Moyen-Orient qui sont fondamentalement opposés à nous et à Israël, ils disent tous la même chose : Sykes-Picot, c'est fini. Autrement dit, les structures du passé, élaborées à la fin de la Première Guerre mondiale, vont disparaître. Nous allons vivre dans un nouveau Moyen-Orient, et il ne sera pas dominé... ce ne sera pas le projet du Grand Israël. Ce ne seront pas les États-Unis.

Ce sera autochtone. Et les deux grandes puissances qui vont façonner tout ça et prendre ces décisions, ce ne sont pas les États-Unis et Israël. Ce sont d'abord les Iraniens et les Turcs, parce qu'ils vivent là-bas. Mais aussi les Chinois et les Russes. Surtout les Chinois, parce que c'est le seul pays au monde capable d'aider à reconstruire quoi que ce soit. Nous, on est fauchés. On est au bord d'un effondrement financier total. C'est comme pour beaucoup de choses. Vous savez, vous et moi, on est à un passage à niveau, on regarde au loin et on dit : « Regardez là-bas. Le train arrive. La locomotive arrive. » Et tout le monde répond : « Ah oui, ça fait six heures que vous dites ça. Elle n'est toujours pas arrivée. » Oui, mais maintenant, on la voit. Elle est visible. Elle arrive. Oui, d'accord.

Très bien, très bien. Oui, réveillez-moi quand ça arrivera. Eh bien, ça va arriver, Glenn. Alors, vous pourrez réécouter ça un jour, dans le futur. Et tous ceux qui ont dit : « Il est fou. Macgregor est fou. Tous ces autres experts sont fous. Tous ces autres analystes militaires sont fous. » Réécoutez-le, et tout le monde sera sidéré. « Eh bien, pourquoi n'avons-nous rien fait ? » Voilà la question qui sera posée. Eh bien, l'homme qui doit faire quelque chose s'appelle Donald Trump. Et la question n'est pas de savoir ce qu'il fait. La question, c'est ce qu'il ne fait pas. Il a simplement décidé de ne pas décider. Et c'est pour ça qu'on a ces hésitations un jour sur deux. « Je vais les détruire. Je vais frapper chaque pont. » D'accord. Quelle différence cela fait-il ? Qu'allez-vous faire, détruire tous les hôpitaux ? Quel est votre plan ? Quelles cibles vont être suffisamment importantes ?

Oh, on va s'emparer de l'île de Kharg. Oh, ça va être bien. Formidable. Oui. Qu'est-ce que tous ces soldats sur l'île de Kharg vont faire, assis là sous un bombardement constant des Iraniens ? Ce sera un exercice de suicide et une mort certaine. D'accord, alors on détruira l'île de Kharg. D'accord. Et maintenant ? Vous savez, ça n'a aucun sens. Tout ça n'a aucun sens. Et la chose intelligente à faire, c'est d'arrêter. Il n'y aura pas de reddition publique, ni de notre part ni de celle de l'Iran. Il va simplement devoir se désengager, et il le fera. Il se désengagera, mais pas avant la toute dernière heure, et pas avant qu'il ne soit trop tard. Et seulement quand l'économie ici, chez nous, sera terrible et affectera vraiment, profondément, tout le monde à Washington. Ça arrive. C'est absolument certain, ça arrive. Alors, euh, je ne sais pas quoi vous dire.

Sauf que le président Trump ne mesure pas pleinement les limites de la puissance aérienne et navale américaine. Il n'a jamais compris que notre puissance militaire avait toujours été structurée, disons, pour des campagnes relativement courtes contre des adversaires comme l'Afghanistan, l'Irak, la Syrie, l'Afrique — des gens qui n'ont ni défenses aériennes ni défenses antimissiles, encore moins des capacités de frappe opérationnelles sous la forme de missiles balistiques. En plus, nous devons opérer à travers un système de soutien logistique très étendu, et c'est très fragile. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes dans une pause en ce moment. Ce n'est donc pas un problème nouveau. Contrairement à ce que l'on croit souvent, nous y sommes confrontés depuis l'administration Bush, en deux mille un. Mais voilà où nous en sommes. Et Trump ne l'a jamais compris. Et je prédis qu'il va maintenant en payer un prix terrible, politiquement.

#Glenn

Pour reprendre votre analogie du train qui approche, il y a une autre catastrophe prévisible que personne ne semble vouloir reconnaître : la victoire russe imminente. Malgré tous les éléments qui vont dans le sens contraire, notre appareil politico-médiatique continue, je le constate, de s'accrocher au récit selon lequel la situation bascule en faveur de l'Ukraine et de l'OTAN. Mais nous voyons désormais des territoires clés s'effondrer. Nous avons vu ce discours de Poutine, dans lequel il paraît très confiant. De Moscou, on entend qu'ils sont très en colère et prêts à ne plus faire de quartier. Ils n'ont plus aucune confiance dans la diplomatie, ce qui signifie qu'ils chercheront plutôt une victoire très brutale. Et je suppose que, dans ce contexte, nous voyons maintenant le général

Sourovikine, également connu sous le nom de « général Armageddon », être remis en avant. Je me demandais : qu'est-ce que vous en déduisez ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, ces derniers jours, nous avons eu un discours de Poutine devant un très large public au Kremlin, ainsi qu'une autre intervention avec des vétérans, principalement de la marine, des officiers de marine, si j'en juge par les uniformes. Les deux étaient importants, parce que le président Poutine a indiqué, vous savez, que les choses sont sur le point de changer. Il a souligné que, jusqu'à présent, nous avons avancé de manière très méthodique et délibérée, pour diverses raisons. Évidemment, c'est probablement l'homme, dans l'histoire de la Russie, qui se soucie le plus des vies russes, parmi tous ceux auxquels je peux penser au cours des mille dernières années, et c'est tout à son honneur. Mais il a souligné que j'ai été — il a dit : « J'ai dû être très prudent à cause de l'économie. »

Je voulais préserver la structure de l'économie, le niveau de vie, notre prospérité. Et nous devons accepter le fait que parvenir au point où nous en sommes aujourd'hui, avec les forces et les capacités dont nous disposons, prendrait du temps. Il a dit : « Nous avons atteint tous ces objectifs. Nous nous en sortons très bien. Franchement, toutes ces sanctions que les gens à Washington adorent, parce qu'ils ont l'impression d'agir de manière noble et morale, sont sans importance et n'ont eu que peu, voire aucun impact sur qui que ce soit. Tout le monde a appris à contourner ces sanctions et à continuer à vivre, surtout la Russie. » Et il a dit : « Vous savez, j'ai parlé à des vétérans, et ils m'ont dit : nous devons être plus audacieux. » Autrement dit : allons-y. Écrasons cet ennemi et qu'on en finisse.

Puis, le lendemain — ou peut-être plus tard dans la même journée — il s'est entretenu avec ces vétérans. Et il est allé plus loin. Il a dit, vous savez, peut-être pas cette semaine ni demain, mais un jour prochain, ces terres de l'ouest de l'Ukraine finiront probablement par redevenir polonaises, hongroises, roumaines, slovaques. Beaucoup de gens se sont vivement émus de cela. Les Polonais ont dit : « Oh non, nous ne voulons rien avoir à faire avec ça. » Mais en réalité, il revient une fois de plus à quelque chose que nous, aux États-Unis, avons ignoré à nos risques et périls : l'histoire, la culture, la langue, les peuples, l'identité. Et je me souviens que, pendant la campagne aérienne au Kosovo, une question s'était posée : pourquoi les Serbes comme les Croates étaient-ils si opposés à la reconstruction d'une mosquée à Banja Luka ?

J'ai donc demandé à l'un des officiers de l'état-major général allemand, qui est d'ailleurs aujourd'hui général de division — il est peut-être à la retraite, désormais — un homme très compétent. Je lui ai dit : « Vous savez, aidez-moi. Je n'ai pas le temps de faire moi-même les recherches. Trouvez quel est le problème. » Et il l'a fait. Il est revenu avec une note très courte, de seulement quelques pages. Il me l'a remise le lendemain. Et, effectivement, il s'est avéré que la mosquée de Banja Luka

avait été construite avec l'argent que la population de Slavonie orientale avait collecté pour racheter la tête d'un noble autrichien qui avait commandé la défense de la Slavonie orientale contre les Turcs. C'était au début des années mille six cents.

Et le plus triste, c'est que cet homme commandait cette région depuis des années. Tout le monde, en Slavonie orientale, l'aimait parce qu'il les protégeait des Ottomans. Et malheureusement, il a été tué au combat. Les Turcs lui ont coupé la tête et l'ont emportée avec eux — c'était une chose qu'ils aimaient faire — puis ils l'ont envoyée au sultan. Ensuite, ils ont dit : si vous voulez enterrer cet homme, vous savez, avec son corps entier, vous allez devoir racheter la tête. Alors ils ont réuni plusieurs livres d'or et ils l'ont achetée. Cet or a financé la construction de la mosquée de Banja Luka. Et la réponse que j'ai reçue des gens au-dessus de moi, les Américains du Grand Quartier général des puissances alliées en Europe, c'était : eh bien, c'est ridicule.

Ça s'est passé il y a trois cents ou quatre cents ans. Qui s'en soucie ? Ça ne veut rien dire. J'ai dit : dans les Balkans, c'était hier. Nous ne comprenons pas les Européens. Et donc, quand le président Poutine a fait ses commentaires, il disait la vérité. La plus grande partie de ce que nous appelons l'Ukraine faisait partie de la Lituanie polonaise. D'ailleurs, juste avant, nous parlions de Minsk. Je ne suis jamais allé à Minsk, mais il y avait autrefois une immense colonne à Minsk, avec cette inscription en trois langues : « Ici commence la Lituanie. » Plus maintenant. Mais je vous garantis que si vous allez en Lituanie, les Litvaniens en sont parfaitement conscients. Et la Lituanie polonaise dominait l'Ukraine.

C'est ce qu'on appelle l'Ukraine. Et quand il dit que l'Ukraine n'était pas un État-nation, il n'a pas tort. C'était davantage une région, et elle était généralement fragmentée ou divisée entre la rive est, la rive ouest, ou ce qu'on appelait autrefois les Cosaques de la rive droite et de la rive gauche. C'est une partie du monde très complexe. Mais son propos, c'est que les gens qui vivent aujourd'hui sur ce territoire, dans beaucoup de ces zones, ne sont pas Ukrainiens. Et je sais que, notamment, les Hongrois qui y vivent aimeraient beaucoup réintégrer la Hongrie et ne plus être sous l'autorité des Ukrainiens. Je suis sûr que certains Polonais ressentent la même chose.

Je ne plaide pas pour le démantèlement systématique de l'Ukraine, même si je pense qu'à un moment donné, cela finira probablement par arriver, parce que c'est déjà arrivé auparavant. Et ce que nous ne comprenons pas, aux États-Unis, c'est que c'est ainsi qu'on crée la paix. C'est ainsi qu'on trouve des solutions. On prend ces décisions. Nous avons pris une série de mauvaises décisions à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Nous avons laissé trop de choses à Staline, et il a créé un monstre. Et d'ailleurs, Poutine l'a dit, en substance. Il a créé cette construction appelée l'Ukraine. Pourquoi ? Parce que c'est faux. Ce n'est pas réel. Ce n'est pas historiquement exact. Et un ami à moi, qui est récemment revenu d'Europe, me disait justement qu'il y avait, je crois, quelque part, une manifestation organisée par des Ukrainiens.

Ils sont entrés dans l'une des villes. Je crois que c'était peut-être Konstantinovka. Je ne parle pas la langue, donc j'ai peut-être mal prononcé le nom. Ils ont hissé des drapeaux ukrainiens et pris des

photos, pour pouvoir les envoyer aux médias et dire : « Eh bien, la ville n'est pas vraiment aux mains des Russes. » Alors les Russes sont arrivés. Ils se sont tous arrêtés et se sont rendus. Les Russes ont demandé : « Qu'est-ce que vous faites ? » Il a répondu : « Eh bien, on nous a dit de venir ici et de faire ça, alors on l'a fait. » Ils ont dit : « Alors, qu'est-ce que vous voulez faire ? » Il a répondu : « Eh bien, ce qu'on veut vraiment, c'est se rendre. » Et donc, ils se sont rendus aux Russes. Et ils ont souligné que les Russes les avaient très bien traités.

Et ils ont tous dit : écoutez, on en a tous marre de cette guerre. Il faut que ça s'arrête. Il faut qu'on cesse de s'entretuer. Je pense que ce sentiment est très fort, mais il n'atteint pas la Maison-Blanche. Il n'atteint pas Paris. Il n'atteint pas Berlin. Il n'atteint pas Londres. Il le devrait, mais ce n'est pas le cas. Et les médias sont complices des gouvernements. Les gouvernements sont entre les mains de ces mondialistes. Ce sont les mêmes personnes qui alimentent les guerres dans les deux endroits. Et d'ailleurs, ce sont aussi elles qui sont derrière ce qui est, de fait, une guerre économique contre la Chine. Je n'ai donc pas de réponse facile, mais je pense que tout va s'effondrer parce que nous sommes fauchés.

#Glenn

Oui, j'ai toujours pensé qu'une paix devrait être... enfin, puisque les Européens ont essentiellement boycotté la diplomatie. J'ai donc toujours pensé qu'une paix en Ukraine devrait être établie entre Moscou et les États-Unis. Mais le problème, c'est qu'il n'y a rien... Les pays de l'OTAN ne subissent aucune perte, donc ils ne sont pas très motivés pour y mettre fin. Je veux dire, si les Ukrainiens tuent un Russe, les Russes tuent cinq Ukrainiens, et l'OTAN ne subit aucune perte. Il n'y a donc pas cette pression pour mettre un terme à tout ça.

Je me dis simplement que si... Mais en même temps, à Kiev, sous Zelensky, il n'y a pas non plus de volonté de trouver une sorte d'accord. Je sais que, lorsque les Russes sont entrés en 2022, dans les tout premiers jours, Zelensky avait accepté de rencontrer les Russes pour discuter de la neutralité. Il avait souligné qu'il nous fallait peut-être aussi un accord qui reconnaisse les intérêts de sécurité russes, des choses qu'il serait impensable d'évoquer aujourd'hui. Mais aujourd'hui, je ne pense pas qu'il soit possible pour Zelensky de discuter de ces questions. Et il ne semble donc rester que la victoire militaire comme option, ce qui est très déprimant. Je ne sais pas.

J'ai encore du mal à réaliser... Si quelqu'un m'avait dit, il y a vingt ans, que des Ukrainiens et des Russes s'entretueraient par centaines de milliers, j'aurais eu beaucoup de mal à le croire. Mais si on prend un peu de recul, vous avez dit tout à l'heure que Sykes-Picot, c'est terminé, et qu'il y aura un nouveau Moyen-Orient. Mais comment voyez-vous les choses pour l'Europe ? Parce que, lorsque tout cela sera terminé... Nous voyons déjà la Russie — ce n'est pas encore fini — mais nous verrons la Russie et la Chine jouer un rôle très différent. Les Européens et les Américains seront probablement un peu plus fragmentés. Au moins, l'Occident politique ne ressemblera plus à ce qu'il était par le passé. Au fond, comment voyez-vous le monde être façonné par ces guerres ?

#Douglas Macgregor

Je pense que nous, comme les Européens, allons devoir nous replier sur nous-mêmes et nous concentrer sur tous les terribles problèmes que nous avons créés au sein de nos propres sociétés. Et je sais que très peu de gens voient les choses sous cet angle. Personne n'aime dire que nous sommes les artisans de notre propre destruction. Mais nous allons tous devoir examiner les politiques des trente ou quarante dernières années, celles qui nous ont conduits là où nous en sommes aujourd'hui. Les Européens vont devoir gérer tous ces très grands nombres de migrants non désirés, des personnes arrivées à partir de 2015, sur lesquelles les Européens n'ont jamais été consultés.

Ils n'ont jamais été consultés. Il n'y a pas eu de plébiscite. Maintenant, ils sont coincés, et la situation empire de jour en jour. Nous avons aujourd'hui des manifestations en Espagne à cause d'une récente décision d'admettre davantage de personnes que les Espagnols ne veulent pas dans leur pays. Je pense qu'il va falloir s'en occuper. Et nous avons un problème similaire aux États-Unis. Des millions de personnes sont entrées dans notre pays sous Biden, et sous certains de ses prédécesseurs. Mais ce qui s'est passé sous Biden a été sans précédent. Il faut traiter ces questions, car elles posent des questions existentielles pour nous et pour nos sociétés. Vous savez, qu'est-ce que nous voulons ?

Je veux dire, quelqu'un m'a parlé l'autre jour. Il m'a dit : « Vous savez, Doug, le problème, c'est que, depuis des années, on essaie d'amener les Américains à se concentrer sur toutes ces guerres inutiles, ces interventions à l'étranger, en justifiant tout ce qu'on faisait par les droits de l'homme et la démocratie. » Il a dit : « Vous et moi savons que tout ça, c'est du baratin. » J'ai répondu : « Bien sûr. » Il a dit : « Les Américains commencent à s'en rendre compte. Ils savent désormais qu'on les a essentiellement trompés, qu'on leur a menti. Je pense que les Européens vont arriver à la même conclusion. Et je pense qu'on verra en Occident quelque chose de l'ampleur des révolutions de 1848. » Or, ces révolutions n'ont pas atteint leurs objectifs parce qu'à l'époque, les gouvernements étaient forts et n'avaient pas besoin de faire beaucoup de compromis.

Et ils pourraient utiliser les forces armées et la police contre le peuple. Cette fois-ci, ce sera plus difficile. Les gouvernements ne sont pas forts. Et je pense que c'est une autre raison pour laquelle les guerres à l'étranger reçoivent autant d'attention. S'ils peuvent créer une perception de conflit et de crise, cela les maintient au pouvoir, cela prolonge leur maintien au pouvoir. Combien de temps peut-on vivre dans un pays comme l'Allemagne, qui a été un leader mondial sur les plans scientifique et industriel, et qui a bâti, selon moi, une société très réussie et formidable après la Seconde Guerre mondiale ? On ne peut pas s'attendre à ce que cela soit détruit sans que personne ne fasse quoi que ce soit. Mais il y a un autre aspect, et vous y avez en quelque sorte fait allusion tout à l'heure.

Ce qu'on vous donne n'a pas de valeur. Si vous ne le gagnez pas, vous ne l'appréciez pas. Les gens qui ont reconstruit l'Europe après la Seconde Guerre mondiale, en Allemagne, comprenaient ce qu'ils faisaient. Ils mesuraient l'importance cruciale de la tâche qui les attendait, ils étaient dévoués à leur

pays, et ils l'ont reconstruit. Ils sont morts. Ils ont disparu, dans leur immense majorité. Les gens qui sont là aujourd'hui bénéficient, à bien des égards, de ce qui a été accompli. Mais ils sont aussi devenus les victimes de politiques stupides, de politiques destructrices. Certaines, ils les ont votées. D'autres, non. Maintenant, ils doivent faire face à la réalité.

Mais ils ne l'ont pas construit. Ils vivent simplement dedans. Maintenant, ils savent à quel point c'est important, et qu'ils doivent se battre pour le préserver s'il doit survivre. Et je pense que c'est vrai dans toute la Scandinavie. Je pense que c'est vrai partout. Vous savez, c'est vrai aux États-Unis. Ma génération n'a rien construit. Elle a consommé. Eh bien, cette consommation est sur le point de prendre fin. Alors il faut commencer à construire. Nous allons devoir bâtir quelque chose de nouveau, parce que ce que nous avons construit dans le passé ne répond plus à nos besoins d'aujourd'hui. C'est peut-être vrai en Europe aussi. C'est pourquoi je pense que ces guerres, ces conflits, prendront fin pour des raisons financières et économiques plus que pour toute autre raison.

Et je ne rabaisse ni ne dénigre les réussites des Iraniens, bon sang, eux qui ont réussi à tenir tête à une immense puissance militaire. Je ne dénigre pas non plus la réussite militaire russe. Je dis simplement qu'au sein de l'Occident, aux États-Unis et dans le reste de l'Occident, je pense que cela va se produire, dans une certaine mesure, au Japon aussi. Et la Corée — la Corée a fermé sa Bourse hier. Ce n'est que le début des situations d'urgence auxquelles nous allons être confrontés à l'avenir. Vous allez voir des ruées vers les banques. Vous allez voir toutes les choses que nous avons déjà vues par le passé, et pire encore. Mais ces problèmes, auxquels nous devons faire face chez nous, rendront soudain sans importance tout ce qui se passe au-delà de nos frontières.

#Glenn

Oui, c'est un bon point. Les conflits extérieurs nous distraient en ce moment. Mais là encore, ça rejoint ce que vous disiez tout à l'heure sur cet effondrement du train, parce que la crise économique ne peut plus vraiment être évitée. Et je pense que toute personne qui examine sérieusement l'économie, les niveaux d'endettement, les problèmes énergétiques dans leur ensemble, reconnaît que ce n'est pas soutenable. Ça va finir par... vous savez, ça va s'effondrer. Mais comme vous l'avez dit, les gens ne semblent pas vouloir en entendre parler tant que la crise n'est pas réellement là. Mais voyez-vous un calendrier se dessiner ? Ou quels indicateurs surveillez-vous pour savoir quand cette crise va frapper ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, l'autre jour, j'ai assisté à une discussion avec des gens très courageux qui parlaient de l'IA. Et ils disaient — ce sont des gens qui travaillent dans la technologie, pas des gens qui vendent des actions — ils parlaient de la bulle qui est sur le point d'éclater. Et ils ont souligné que personne ne semble comprendre que l'IA consomme une énergie énorme. D'où vient cette énergie ? Et si vous voulez construire, il vous faut du crédit. Il faut pouvoir emprunter. Or, le crédit bon marché et l'énergie bon marché sont indissociables. Et ces deux éléments ont été le socle de notre expansion

économique sur le continent nord-américain, je dirais, depuis plus de cent ans. Alors, où allons-nous quand nous ne les avons plus ? Vous savez, quand l'énergie n'est plus bon marché et que le crédit n'est plus bon marché, tout s'arrête.

Il faut repartir de zéro. Donc, je pense que ça arrive. Le calendrier ? Je pense qu'on le saura d'ici Noël. On verra beaucoup de ces choses se concrétiser cet automne. Et à partir de là, ça ne fera qu'empirer pendant un certain temps. Les gens vont élire de nouveaux Premiers ministres, de nouveaux présidents, de nouveaux gouvernements. Et ils n'iront nulle part, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Et soudain, il y aura une demande de compétence. Je ne sais pas comment vous votez en Norvège, ce que les gens recherchent. Mais aux États-Unis, c'est un concours de popularité. Pourquoi avez-vous voté pour Bill Clinton ? « Oh, je pense que c'est quelqu'un de vraiment sympa. Il comprend les gens. » Bon, pourquoi avez-vous voté pour Donald Trump ? « Eh bien, il dit des choses avec lesquelles je suis d'accord. Il les dit simplement à voix haute. » Pourquoi avez-vous voté pour Obama ?

#Glenn

Eh bien, il avait l'air sympathique, décontracté, quelqu'un à qui je pouvais parler.

#Douglas Macgregor

Je pourrais continuer comme ça longtemps, d'accord ? J'ai discuté avec des gens qui avaient rencontré Hitler, et je leur demandais : « Qu'est-ce qu'il avait, cet homme ? » Et tout le monde disait la même chose : « Oh, c'était quelqu'un à qui on pouvait parler. » Très bien. Mais à un moment donné, la compétence est essentielle, non ? Il faut avoir des gens qui savent ce qu'ils fichent. Et il faut avoir des gens qui vont faire appliquer la loi. Parce que l'une des choses qui s'est relâchée dans tout le monde occidental, c'est la loi. On laisse les gens s'en tirer avec toutes sortes de choses pour lesquelles nos ancêtres, il y a cent ans, les auraient pendus.

Vous savez, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. Il nous faudra des années pour nous en remettre. Mais d'ici cet automne, on verra assez clairement où nous en sommes. Et il n'y a pas de solution facile. Vous ne vous en sortirez pas par des manipulations. Écoutez, le pétrole de la Réserve stratégique de pétrole s'épuise. Des gens sont très mécontents de Trump. Ils craignent qu'elle soit tellement épuisée que nous ne puissions plus l'utiliser, surtout ces mines de sel souterraines. Je ne sais pas. Je ne suis pas là-dedans. Je n'ai pas accès à ces informations. Mais j'entends ce genre de choses tout le temps.

On commence à parler de microélectronique et des besoins en micropuces dont nous avons désespérément besoin, pas seulement pour l'armée, mais pour faire tourner toute notre économie. Ensuite, regardez les réseaux électriques, que nous avons négligés pendant des années. On pourrait continuer comme ça longtemps. Toutes ces choses vont soudain devenir très, très importantes. Et comme je l'ai dit, plus personne ne se souciera de ce qui se passe à l'étranger. Les gens qui en

parleront seront mis à l'écart. Et beaucoup de ceux qui nous ont amenés à ce point, qui sont responsables du désastre financier, responsables de ces guerres inutiles qui ont vidé nos caisses, devront rendre des comptes.

#Glenn

J'allais le dire, espérons-le. Je pense qu'un problème majeur en Europe, c'est à quel point les gens sont passifs. Notamment dans des pays comme l'Allemagne, où l'effondrement a déjà commencé, et où Merz passe simplement à la télévision pour dire : « Eh bien, c'est la nouvelle normalité », et il semble y avoir une certaine acceptation de cela. Bon, l'opposition est clairement en train de prendre le dessus, mais malgré tout, je suis un peu surpris que les gens ne soient pas descendus dans la rue, pour être honnête. Oui. Enfin bref, merci beaucoup pour votre temps et pour vos éclairages. Et oui, espérons des jours meilleurs.

#Douglas Macgregor

Absolument, Glenn. Merci beaucoup.